



Abdallah Fili, Mohamed Belatik et Ahmed Saleh Ettahiri.- *La poterie rurale au Maroc* (Rabat: Ministère du Tourisme, de l'Artisanat et de l'Économie Sociale et Solidaire, 2022), 526p.

La poterie rurale au Maroc, beau livre amené à presse sous la direction de Abdallah Fili, Mohammed Belatik et Ahmed Saleh Ettahiri, est une publication scientifique engageant dix-neuf chercheurs de spécialités différentes: historiens, historiens de l'art, archéologues, anthropologues, etc. Fruit de collaboration avec le Ministère du Tourisme, de l'Artisanat et de l'Économie Sociale et Solidaire, cet ouvrage – comme il s'est clairement énoncé à la préface de Madame la ministre, a pour objectif la valorisation et la promotion de la poterie rurale marocaine, un riche patrimoine matériel et immatériel encore trop peu exploré. L'intérêt de l'ouvrage se manifeste par un large cadre de réflexion offrant aux différents auteurs un champ de contribution libre, en vue de jeter un éclairage nouveau sur tous les aspects de cette pratique artisanale dès l'époque néolithique jusqu'à nos jours.

À la lumière de "l'état de la question" présentée à l'introduction de l'ouvrage, plusieurs limites se dessinent. Un long excursus bibliographique démontre les ambitions de cette publication qui ne cherchent pas à offrir une synthèse cantonnée au sujet de la poterie rurale issue d'une époque ou d'une aire géographique précise, mais le dépasse pour développer un dialogue multi-scalaire et interdisciplinaire relevant d'une nouvelle génération de chercheurs. À travers sa tendance originale, elle prévoit une recherche humaine et sociale au sens large du terme et adopte, suite à cela, une nouvelle voie dépassant les approches habituelles longtemps limitées aux descriptions ethnographiques et/ou ethnoarchéologiques.

Grâce à cette approche largement décentrée, l'ouvrage parvient à surmonter les difficultés de la thématique et à tracer ses objectifs, ses finalités et sa méthode d'approche, tous représentés au deuxième volet de l'introduction. Selon des perspectives variées, les enquêteurs ont pu parcourir un panorama géographique national assez exhaustive, où, même les aires géographiques les plus "marginales," prennent une part à cet ouvrage: en sus de la poterie du Rif, de Drâa et du Haouz dominant à ce jour la thématique, l'ouvrage offre une part belle du gâteau à des régions complètement inédites; exemples de Doukkala et de Souss, régions très rarement, voire jamais, traitées, comme celle du Rhamna. Ces contrées investiguées sont réparties en six régions, chacune partage une aire culturelle et géographique homogène propre à elle, et détermineront par la suite la répartition générale du livre.

L'ouvrage s'organise en deux grandes parties inégales. Sous un simple titre "l'histoire de la céramique au Maroc": la première partie introductive est notamment une synthèse de grande ampleur scientifique. Après plus d'un siècle de recherches, le moment semble donc venu, à trois auteurs-céramologues, chacun à travers sa période de prédilection (Néolithique, Antiquité et Moyen âge) d'écrire la présence historique de la céramique au territoire marocain. En associant témoignages matériels variés,

sources textuelles et analyses, leur synthèse permis d'actualiser largement nos connaissances à ce sujet et invite surtout à mettre l'accent sur le rôle de ces productions au cœur du dynamisme social et économique des sociétés néolithiques, antiques et médiévales, ainsi qu'ouvrir de nouveaux horizons et soulever de nombreuses lacunes auxquelles s'est encore confrontée la recherche dans ce domaine.

La seconde partie s'est répartie en six chapitres inégaux, l'équivalant des six aires régionales mentionnées *supra*: le Rif et le pré-Rif, le Moyen-Atlas et la plaine de Tadla (le Moyen-Atlas et la région de Tadla), le Haouz et le Haut-Atlas, la côte et les plaines atlantiques (le Gharb et le pays de Doukkala), le Souss et l'Anti-Atlas, les Oasis du Sud-Est (la Vallée de Drâa et le Tafilalet). À l'instar de ce qu'annonce son titre "La poterie rurale au Maroc: Approche régionale," l'objectif de ce volume est, d'une part, de représenter pour chaque région des données d'ordre général et introductif: sa géographie, son histoire et son peuplement, accompagnés d'un historique de recherches et d'un état de l'art, illustrés à travers un important travail de cartographie localisant tous les centres de productions. D'autre part, interroger la production de la poterie rurale de la région en question, par le biais de deux axes fondamentaux: un premier, lié aux choix techniques et opératoires abordant la question de l'approvisionnement et de la transformation de la matière première, et un second relatif à l'organisation des ateliers et la diffusion de leurs productions. Enfin, une bibliographie détaillée de chaque auteur sera exposée à la fin de son rendu.

En revanche, il convient de préciser que le plan de ces sous-chapitres diffère d'une région à une autre, pour s'adapter, d'une part, aux spécificités culturelles, sociales et techniques de chacune, d'autre part, au champ disciplinaire derrière lequel se réfugie l'auteur et qui oriente indispensablement le plan de son discours. Sans avoir oublié l'insuffisance des données à disposition des chercheurs pour certains territoires, où la poterie rurale est en voie de disparition, ce qui prive ces derniers d'aller plus loin dans leur enquête, contrairement à d'autres sous-chapitres bien développés (par conséquent, régions riches en matière d'étude), dont sont annexés des dossiers thématiques (des encadrés) traitant des ateliers de renommé ou des collections muséales. Les exemples de "la poterie de Ferran Ali: une identité technique au féminin," alimentant le sous-chapitre du "Rif et le pré-Rif," où celui de "La collection de poteries rurales du musée Dar Si Saïd" du sous-chapitre "le Haouz et le Haut-Atlas."

Parmi ces diverses contributions, deux méritent d'être amplement détaillées, car elles constituent la grande part de cet ouvrage. Par soixante-onze pages, Aicha Hanif parvient à présenter les ateliers de Drâa, un territoire marqué par une forte concentration de potiers. Cela, lui a permis d'étudier au détail près l'organisation spatiale et sociale de l'atelier, ses matières premières et leurs modes d'acquisition reliés aux institutions religieuses (Zaouias), ainsi que de mettre l'accent sur les différentes techniques de fabrication – qui ne diffèrent guère de ce que nous connaissons –, les modes de cuisson et les pièces céramiques reproduites suites aux besoins qu'imposent l'environnement de la vallée. Dans ce dernier axe, l'auteur expose une panoplie de formes, bien documentées à travers une description morphologique, certes détaillée, mais qui ne remplace guère l'exposition de documents graphiques (les dessins des formes) qui ne sont plus reproduits dans ce volume. Malgré cet

unique rapprochement, son travail rend compte d'une avancée remarquable dans l'étude de la poterie de Drâa, ses coutumes, ses techniques et ses productions, en mettant en perspective l'avenir d'un métier en voie de disparition.

Le second article déplace le propos au cœur des régions rifaines et retrace la célèbre histoire de la poterie féminine magrébine ayant longtemps fasciné les antiquaires et les collectionneurs européens. Signé par son grand spécialiste, Hammad Berrada dresse à nouveau et en cinquante et une pages, le portrait de la poterie modelée du Rif et son quotidien. L'essor de son texte ouvre une nouvelle perspective enrichissante à des données déjà publiées par lui-même, mais qui se retrouvent ici rattachées aux axes fournis par l'éditeur, allant de l'histoire, du peuplement et de l'historique des recherches, passant par la répartition spatiale des ateliers, la chaîne opératoire et les techniques, jusqu'aux productions: leurs fonctionnement, diffusion et évolution. Par la plume d'Ikhlass El Bourkadi, deux dossiers thématiques y sont annexés pour enrichir ce dernier texte: le fameux atelier féminin de Farran Ali et l'exceptionnel atelier masculin de Beni Sidal, sortant de l'ordinaire artisanal du Rif où la femme est la patronne d'argile.

Deux autres monographies partageant à peu près le même volume et se distinguent par leur approche anthropologique originale, traitant de larges sphères géographiques, culturellement variées, imposant la formation d'une image la plus complète et la plus synthétique de sa poterie. Incluant un des grands centres historiques de la poterie, le premier article "la région de Tadla" écrit par Abdeslam Amarir et Souad Karroum, interrogent ainsi les ateliers satellites de Demnate et tous les ateliers de la province de Khenifra. Ils représentent toute la chaîne opératoire et ses matériaux, la cuisson et ses types, la poterie et leurs diverses appellations berbères témoignant d'une diversité linguistique propre au territoire.

Dans la même veine, le second article réservé au "Haouz et le Haut-Atlas," de Hanane Labchir est l'exemple le plus pertinent traitant la survivance du savoir-faire dont la pérennité dépend des facteurs économiques et commerciaux de chaque région. La capitale touristique de la région (Marrakech), semble être la roue tournante d'un commerce bien développé de la céramique. Certains ateliers, dont la majorité, s'organisent en corporation, ont bien progressé et produisent ainsi une poterie moderne, répondant à un besoin beaucoup plus esthétique qu'utilitaire. Suivi d'un dossier thématique sur "la collection de poteries rurales du musée Dar Si Saïd," beaucoup de critères techniques, décoratifs et morphologiques des poteries du Haouz et du Maroc en général, sont exposés à travers ces pièces muséales, qui ne pourraient que démontrer l'énorme développement technique qu'a subi cette dernière.

En termes de volume, la région de Souss réserve un important chapitre de trente-sept pages, consacrées à un ensemble de données de terrain complètement inédits. Une attention toute particulière est prêtée à l'analyse territoriale des ateliers de production, réciproquement, une telle situation ne pourrait guère nous étonner, tant que les auteurs sont des archéologues qui connaissent bien le territoire du Souss et surtout celui des montagnes les plus marginalisées grâce à leurs travaux de terrain menés sur le site d'Igiliz. Abdallah Fili, Ihsane Serrat et Ahmed Ettahiri offrent une nouvelle lecture de l'organisation générale de la production, tout en distinguant

les ateliers implantés tout au long des oueds, de ceux implantés aux zones perchées ou à la lisière de la ville. Cette distinction s'avère d'un grand intérêt, puisqu'elle représente le facteur principal qui influence directement les choix des formes. En guise de leurs enquêtes menées sur plusieurs ateliers de la région, la production du Souss converge plusieurs affluents aussi bien du Haut Atlas que du pré-Sahara méridional et oriental.

Enfin, ces dernières contributions sont toutes issues d'un terrain vierge, documenté par quelques bribes très sommaires. "Le Moyen-Atlas" de Mohamed Lazhar et quoique le terrain ne révèle pas assez de données permettant un bon développement de discours, l'auteur a pu relever le défi de la rareté des témoignages en investiguant quatre ateliers de la région – tous originaires du Sahara –, leur fonctionnement et leurs productions. Suivant la vision d'en couvrir l'ensemble du territoire marocain, "le Gharb" présente un cas particulièrement méconnu avant cette présente contribution de Mohamed Belatik et Abdeslam Zizouni. Grâce à leur enquête, une importante activité féminine se révèle par son titre non lucratif (selon la tradition dite de *twiza*) et se limite à une production très limitée de formes utilitaires qui se comptent au bout des doigts.

De même, le territoire dit de "Pays de Doukkala," œuvre de Redouan Khedid, se trouve une contribution à dimension anthropologique (au sens anglo-saxon) écrite par une belle plume poétique, qui ne retrace pas que la chaîne opératoire de la production, mais le dépasse à d'autres dimensions spirituelles et symboliques de la poterie qui se retrouve liée à des sanctuaires et des lieux vénérés par la population locale. À ce texte, s'ajoute un dossier réservé à la fabrication de la "Taârija des Hchalfa," un instrument musical reproduit saisonnièrement à plusieurs formes et volumes divers, pour satisfaire les besoins des fêtes religieuses, notamment celle de *Achora*.

L'approche d'investigation sur le milieu rural s'avère donc fondamentale, pour documenter l'organisation de la production de la tribu d'Ait Baâqil et la confédération de Aït Baâmran par Abdelhadi Ewague, au profil de la région de "l'Anti-Atlas." Enfin la région de "Tafilalet" met en lumière les productions actuelles dérivées d'une longue histoire du commerce qui connaît une diffusion bien au-delà des frontières sijilmassiennes. Ces études étaient une occasion pour interroger le statut des potiers et le devenir de leur métier, mais aussi l'impact de la modernisation et l'industrialisation des grands ateliers urbains du Maroc.

L'ouvrage s'achève par une importante synthèse, très bien illustrée, célébrant le parcours de son auteur décédé en 2021. Du Maroc à la Tunisie, Pierre Guichard inscrit la poterie rurale dans une dimension plus large, inter-maghrébine, discutant notamment les questions relatives aux origines, aux diffusions et aux influences. Il se dégage de la lecture de ce beau-livre, l'impression d'un énorme travail, édité avec soin, dans lequel les contributions qui le composent forment un tout cohérent dans sa multi-dimensionnalité culturelle. Suivant la même veine, d'autres métiers artisanaux appellent, d'urgence, une absolue nécessité d'étude au sein de cette même perspective multi-scalaire et pluridisciplinaire largement honorée par cette publication.

Asmae El Kacimi
INSAP, Rabat